

Bubble tea

Céline E. NICOLAS

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :
Ce livre comporte des scènes érotiques
explicites pouvant heurter la sensibilité des
jeunes lecteurs.
Âge minimum conseillé : 18 ans

Droit d'auteur
Céline E. Nicolas, 2022
© Tous droits réservés

Photographies :
Couverture : May Cover Design

ISBN : 9782494505025
Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal : Décembre 2022



Playlist

Retrouvez toutes les musiques qui m'ont accompagnée lors de l'écriture en scannant ce QRcode :



Ou en suivant l'un des liens :

YouTube :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLUjLX5NQyw5UkcCII4btFu06xC8fF2VZ7>

Deezer :

<https://deezer.page.link/Co7RArBnncVPpB3d6>

Spotify:

<https://open.spotify.com/playlist/2E1xehSQYoJJdsaErOnc07?si=99c898fda3f14a7c>

Liste des musiques :

1 - Only You/Katie Sky

2 - More Than A Moment/Sophiemarie.b

- 3 - Snap/Rosa Linn
- 4 - Lonely/Noah Cyrus
- 5 - Deep Water/American Authors
- 6 - All I Have To Do Is Dream/Hayde Bluegrass Orchestra
- 7 - I Don't Like Myself/Imagine Dragons
- 8 - Tears Of An Angel/RyanDan
- 9 - Ghosts (How Can I Move On)/Muse
- 10 - King/Lauren Aquilina
- 11 - Scars/Boy Epic
- 12 - The One That Got Away/Brielle Von Hugel
- 13 - Trying My Best/Anson Seabra
- 14 - You Don't Know/Katelyn Tarver
- 15 - Perfectly Wrong/Shawn Mendes
- 16 - Nothing/Collin Bartley
- 17 - Superficial Love/Ruth B.
- 18 - IDK You Yet/Alexander 23
- 19 - Forgettable /Project 46 (feat. Olivia)

- 20 - Monsters/Katie Sky
- 21 - Breathe/Villain of the Story
- 22 - I'm Not Her/Clara Mae
- 23 - Deep End/Birdy
- 24 - If You Love Her (feat. Meghan Trainor)/Forest Blakk
- 25 - Good day/IU
- 26 - I Can't Carry This Anymore /Anson Seabra
- 27 - We Are Fucking Fucked/Muse
- 28 - Easy To Lie/Forest Blakk
- 29 - Sorry/Halsey
- 30 - I Guess I'm In Love/Clinton Kane
- 31 - The Doctor Said/Chloe Adams
- 32 - I Remember/Forest Blakk
- 33 - Proud/Welshly Arms
- 34 - Tell You Everything/Katie Sky
- 35 - Welcome to Wonderland/Anson Seabra
- Epilogue - It's OK/Nightbirde

Chapitre 1

Kalie

Only You/Katie Sky



— Mais pousse-toi Sangoku ! Je ne peux pas passer !

Tenant d'enjamber cet adversaire coriace, mon plateau en équilibre précaire, j'avance vers monsieur Sylvain, ancien voisin ronchon et désormais client fidèle du *Nekoya*¹ Café.

Le gros matou roux, probablement champion du monde de karaté dans une vie antérieure ne cesse de tourner autour de mes chevilles. Je connais

¹ Peut se traduire par la salle de chats

parfaitement sa stratégie perverse. Il tente de me déséquilibrer suffisamment pour que je fasse tomber mon plateau et qu'il puisse manger le brownie au chocolat ou boire la mousse de lait du latte macchiato de mon client. Mais je suis plus maligne que lui. Je fais un petit détour près du bol de croquettes qui vient d'être rempli, ce qui le divertit immédiatement.

Pas peu fière de moi, je descends triomphalement les marches, qui mènent jusqu'au fond de la salle et me dirige vers monsieur Sylvain.

— Et voilà pour vous !

Comme s'il venait d'être pris la main dans le sac, le vieil homme sursaute, ne s'attendant visiblement pas à me voir lui apporter sa commande aussi rapidement.

— Oh, excusez-moi, Kalie, j'avais la tête ailleurs. Regardez, c'est la première fois que Komi vient sur mes genoux ! Depuis tout à l'heure, je la caresse et elle ronronne !

Le bonheur se trouve dans ce genre de petites victoires. Qui aurait cru que ce veuf aigri, qui nous en a fait voir de toutes les couleurs, deviendrait notre meilleur client ? Je pense qu'il nous a envoyé tous les contrôles possibles : police, associations protectrices des animaux, services vétérinaires,

DGCCRF... Mais il a fini par se rendre à l'évidence, nous n'avions rien à nous reprocher bien au contraire. Il se plaignait des odeurs, des miaulements, des personnes trop bruyantes (même quand le café était fermé), du manque d'hygiène de la cuisine qui attirait les rats... Un beau jour, je l'ai vu passer devant la vitrine. Il m'a jeté un regard noir, alors, je lui ai proposé de venir boire gratuitement mon fameux latte macchiato caramel et de déguster une part de brownie à la banane. Dès qu'il s'est installé à table, Sailormoon est venue lui faire des câlins et s'est occupée de faire le reste du travail.

Depuis ce jour, monsieur Sylvain passe une bonne partie de son temps libre ici, à sa place préférée et savoure nos produits avec gourmandise. Il a trouvé au *Nekoya Café* la compagnie qui lui manquait tant. Finalement, ce n'était qu'un homme âgé qui ne savait pas gérer le manque de sa femme qu'il aimait tant et qu'il avait perdue quelques mois plus tôt.

— J'ai fini le manga que vous m'avez prêté. J'ai beaucoup apprécié !

Ses yeux pétillent de mille étoiles et je réfléchis déjà au prochain titre que je pourrais lui conseiller.

— Vous voyez, vous avez fini par vous faire au sens de lecture. Je m'en doutais.

En plus de boire une boisson et déguster de petites douceurs, le café propose un large choix d'œuvres littéraires. Grande passionnée de Shōjo², j'aime initier les habitués à la lecture de mangas.

Alors que je m'apprête à sortir une nouvelle suggestion de livre, deux jeunes femmes pénètrent dans le sas d'accueil.

— Je reviens vous voir tout de suite, monsieur Sylvain.

— Ne vous en faites pas, je suis là encore pour un bon moment.

Immédiatement, il reporte son attention sur Komi, qu'il caresse affectueusement.

Ce matin je dois m'occuper du service toute seule. Un collègue arrivera dans deux heures pour prendre son poste derrière le comptoir.

Je me dirige vers ces deux nouvelles clientes qui observent la décoration de l'établissement avec émerveillement.

— Bonjour, bienvenue au *Nekoya Café*.

² Catégorie éditoriale du manga, aussi parfois qualifiée de « genre », qui cible un public féminin, adolescent ou jeune adulte. L'épopée est souvent émotionnelle et concerne l'amour, l'amitié, etc.

— Bonjour. Nous pouvons entrer ? m’interroge la plus assurée.

— C’est la première fois que vous venez ici ?

— Oui. Nous en avons énormément entendu parler sur les réseaux sociaux.

Mon collègue Jérémy fait en effet un gros travail de communication sur Facebook et Instagram. Il a même ouvert un compte TikTok depuis peu.

— Alors, je vais juste vous préciser les règles et vous pourrez ensuite rejoindre la salle. Tous les chats que vous voyez sont adoptables. Ils ont tous été abandonnés et cherchent une nouvelle famille, ce qui explique que certains sont un peu méfiants envers l’humain, mais je vous rassure, ils ont été spécifiquement sélectionnés pour leur gentillesse. Nous travaillons en partenariat avec un refuge. Ici, les chats sont rois. Il est interdit de les déranger quand ils dorment ou de les attraper. S’ils viennent vers vous, vous pouvez les caresser, et si vous acceptez, ils peuvent monter d’eux-mêmes sur vos genoux. Nous mettons à votre disposition tout un tas de jouets afin de les attirer. Vous pourrez commander votre consommation au bar et rester aussi longtemps que vous le souhaitez. Cependant, attention, même si certains vous font les yeux doux, il est interdit de leur donner de la nourriture. C’est très mauvais pour eux et ils ont un régime très

strict. Sur chaque table, vous retrouverez une plaquette avec les règles à respecter. C'est bon pour vous ?

Très excitées par cette aventure inédite, les jeunes femmes trépignent d'impatience. Je leur ouvre donc la porte du sas pour les laisser s'installer.

— En ce moment, nous avons sept chats dans le bar, dont deux chatons très joueurs.

Elles regardent autour d'elles, visiblement surprises de ne voir que quatre félins.

— Les deux autres sont actuellement dans la petite pièce interdite aux humains. Ce sont eux qui décident s'ils veulent ou non rencontrer les clients.

Je jette un coup d'œil dans la salle vitrée toute au fond du café, derrière monsieur Sylvain et aperçois Mouta, bien installé dans l'arbre à chat. C'est un lève-tard et il ne viendra chercher des caresses qu'en fin de matinée.

Une fois dans le bar, je confie la carte des consommations et laisse ces demoiselles s'installer et choisir ce qu'elles prendront.

Elles s'assoient dans un petit coin et il ne faut pas longtemps pour que les deux chatons viennent rencontrer leurs deux nouvelles amies de jeu.

Dire que j'aime mon travail serait un euphémisme. Tout ici me plaît. Les habitués, les chats, les boissons que nous préparons et en plus, nous utilisons un maximum de produits locaux. Lorsque je mets ma playlist, les clients profitent de musiques de dessin animé japonais interprétées au piano ou au violon. Si le paradis existe, il est bel et bien dans cet endroit.

Du coin de l'œil, je surveille tout de même Sangoku. Il s'est placé stratégiquement afin de voir à quel moment se glisser entre mes jambes lorsque j'apporterai la commande. Même si ce gros chat est adorable, il n'en reste pas moins un vil gourmand.

Ici, le temps passe à une vitesse folle. Alors que je suis en train de remettre de l'eau dans les différentes fontaines pour les chats, Jérémy débarque.

— Salut, Kalie ! Ça va ce matin ?

Emmitouflé dans son gros manteau, bonnet sur la tête et écharpe enroulée autour du cou, on dirait qu'il vient de traverser le Pôle Nord.

— Oui, tout va bien. Rien à signaler.

Il jette un coup d'œil à la salle, histoire de voir s'il pourra jouer de son charme sur une cliente. Si beaucoup viennent ici pour les chats, l'ambiance manga ou nos douceurs, je sais que de nombreuses

jeunes femmes nous rendent visite afin d'admirer ce beau spécimen masculin et séducteur.

Il passe rapidement dans la remise, pour se débarrasser de ses affaires et lorsqu'il ressort, tout sourire, l'une des nouvelles venues manque de s'étouffer avec son brookie ³ (ce qui serait dommage, parce qu'il est vraiment délicieux).

En passant, il prend le temps de saluer tous nos petits pensionnaires poilus. Komi quitte les genoux de monsieur Sylvain, à son grand désarroi, pour aller voir son cuistot préféré.

Les chats sentent les gens qui les aiment. On ne croirait pas au premier abord que ce gaillard, aux faux airs de Liam Hemsworth, est un passionné inconditionnel des félins. S'il a le malheur de s'installer sur l'un des fauteuils de la pièce, il ne faut pas une minute pour qu'il se retrouve entouré de matous. Sa courte barbe semble servir merveilleusement de brosse à chat, car ils adorent s'y frotter en ronronnant. Parfois, si je le pouvais, j'aimerais moi aussi avoir une barbe pour que les chats puissent s'y frotter. Bien que techniquement, je doute que ça m'aille bien.

— Bonjour, monsieur Sylvain ! Vous déjeunerez ici ce midi ?

³ Création pâtissière alliant le brownie et le cookie.

— Bien sûr, mon petit Jérémie. Vous avez de quoi faire le hamburger de bœuf à l'avocat ?

Mon collègue me lance un regard interrogateur.

Celui qui fait l'ouverture est aussi chargé de réceptionner la livraison de marchandises.

— Oui, tout ce que tu as commandé hier est bien là. Il ne manque rien, pas même les avocats qui sont murs à point !

— Alors, oui, monsieur Sylvain, vous aurez votre burger. Avec des pommes de terre grenailles, comme d'habitude ?

— Évidemment !

Visiblement, la discussion entre les deux hommes attire l'intérêt des autres clients qui sont arrivés depuis ce matin. Je suis déjà certaine que plusieurs resteront pour déjeuner.

La musique de Totoro résonne dans le bar, les chats retournent vers nos visiteurs, heureux de profiter de leur attention, la pièce sent bon le café, le thé et les pâtisseries encore chaudes.

Ici, je me sens chanceuse.

Chapitre 2

Kalie

More Than A Moment/Sophiemarie.b



Depuis ce matin, je profite de ma journée de congé. Prendre le temps. Voilà une chose que j'adore faire. J'ai l'impression de me transformer en une sorte de magicienne qui a la possibilité de contrôler le temps qui passe. Je veux que les aiguilles tournent à toute allure ? Alors, je plonge dans un bon manga, je regarde une émission débile ou j'ouvre l'application TikTok. Pour ralentir la course effrénée de la trotteuse, il me suffit de me lancer dans le grand nettoyage de mon appartement, trier mes chaussettes par ordre de préférence (j'avoue que mes favorites restent les

oranges avec un petit renard dessus) ou bien démarrer la lecture d'un livre classique soi-disant incontournable, mais d'un ennui mortel.

Je passe donc d'une activité à l'autre, tantôt accélérant le cours du temps, tantôt le ralentissant jusqu'à le rendre presque immobile.

Malgré tous mes efforts, rien ne l'arrête jamais totalement.

C'est un peu avec regret que je dois abandonner la douce activité de procrastiner pour partir vers le repas dominical chez ma mère et mon beau-père.

Depuis peu, ils se sont installés ensemble dans un petit pavillon en banlieue, qui ressemble à la maison du bonheur. Après tout ce que ma pauvre mère a subi ces dernières années, elle a bien mérité la douceur d'un quotidien plein d'amour et de sérénité. Pour cela, je crois que j'aurai toujours une immense gratitude envers Pierre. C'est un homme doux, généreux et d'une incroyable force. Plus qu'un conjoint, c'est son pilier, son roc.

C'est sous les doux rayons de soleil de l'automne que je prends donc la route, dans ma vieille Coccinelle que j'aime tant. On dit que la vie est faite de rencontres, il faut croire qu'elle et moi étions destinées à nous trouver. C'est une des clientes du café qui m'a vendu cette petite merveille pour trois fois rien. Paulette est une habituée qui a fini par

adopter l'un de nos chats. Je lui ai fait découvrir les mangas, les *bubble teas* et la musique K-pop. Malgré ses quatre-vingts ans, elle était très jeune dans sa tête. Consciente qu'elle n'était plus capable de conduire sa voiture en ville, elle a préféré me la vendre plutôt que de la voir partir entre les mains de ses petits enfants qui l'auraient refourguée au premier venu. Pour Paulette, cette Cox était bien plus qu'un véhicule. C'était le réceptacle de plus d'une quarantaine d'années de souvenirs de famille. Elle était heureuse de me la confier, pour qu'à mon tour j'en prenne grand soin.

Sa peinture jaune et noire ne passe pas inaperçue. Avec elle, pas d'autoroute, je dépasse difficilement les quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure. Même si son vieux moteur ronronne toujours comme un chat, inutile de la surmener. Le bon côté des choses, c'est que je ne suis jamais arrêtée pour excès de vitesse. Nul besoin de surveiller le compteur. Le bruit de la mécanique suffit à me rappeler si je vais trop vite.

C'est donc en roulant tranquillement que je rejoins ma destination et que j'arrive devant la grande maison familiale. Aussitôt stationnée, la porte d'entrée s'ouvre, et ma mère trépigne d'impatience.

— Ma chérie ! J'espère que tu as fait bonne route !

— Mais oui, maman, je n’habite qu’à une trentaine de minutes d’ici.

Elle jette un coup d’œil suspicieux à ma voiture.

— Tu devrais t’acheter un véhicule plus sûr tout de même. Ta Coccinelle peut te lâcher du jour au lendemain.

Pour toute réponse, je lui offre mon plus beau sourire. Elle sait que j’aime ce petit bijou et que pour rien au monde je ne voudrais d’une autre, même si elle a la clim, la direction assistée et n’importe quelle option confortable.

— Allez, entre, il fait un froid de canard, tu vas attraper du mal.

Dès que je mets un pied à l’intérieur, je perçois une délicieuse odeur de poulet rôti, de pommes de terre sautées et d’autres mets succulents.

— Mmmhh ! ça sent tellement bon !

Même si elle n’est pas une cuisinière hors pair, ma mère fait le meilleur poulet du monde.

Comme à mon habitude, je m’installe à table, c’est à ce moment précis que Pierre arrive, m’accueillant comme si j’étais sa propre fille.

— Bonjour, beau-papa !

— Salut, ma belle. Comment tu vas ?

À plus de soixante ans, Pierre reste un homme plein de charme et très élégant. Ancien médecin à la retraite, il a toujours pris le plus grand soin des autres.

— Je vais bien, et toi ?

— Super. Ta Cox a bien roulé ?

— Oui. Il y a un petit bruit à l'arrière, je ne sais pas trop ce que c'est. Tu pourrais y jeter un coup d'œil ?

Désormais, la patiente principale de cet homme aux nombreux talents, c'est ma voiture. J'ai l'impression qu'il réalise un rêve d'enfant en bricolant dessus.

— Aucun souci. On fera ça après manger.

Nous prenons plaisir à partager du temps ensemble. Pierre a deux fils que je ne connais pas. L'un d'eux, Richard, vit au Japon. Il était parti y travailler pour une branche d'une grande multinationale française de l'énergie et a fini par y trouver l'amour.

Dans quelques jours mes parents vont s'envoler vers le Pays du Soleil levant pour que ma mère puisse enfin rencontrer son beau-fils. J'aurais aimé

les accompagner, mais ce moment leur appartient. Même si, pour moi, un séjour au Japon est un de mes plus grands rêves, je me vois mal m'incruster chez un demi-frère que je ne connais pas encore.

Un jour, j'irai au Japon et j'irai rencontrer ce frère d'adoption. Bon, avant, il faudra que je pense à commander un passeport. Je voyage tellement peu que je n'ai jamais eu besoin d'en avoir un.

— Vous êtes prêts à partir ? demandè-je au couple qui se bouffe du regard.

— Oh ! Oui. Nous avons tout.

— Vous voulez que je vous dépose à l'aéroport ?

— Non, c'est bon, nous avons déjà quelqu'un qui nous y emmènera.

Je suppose alors qu'il s'agit de l'autre fils, Maël. Lui non plus, je ne l'ai jamais rencontré. D'après ce que j'ai compris, c'est un petit génie de l'informatique. Il développe des sites pour de grosses entreprises. Je l'imagine souvent comme un nolife aux cheveux gras, qui mange des chips devant son ordinateur. Dans la maison de maman et Pierre, il n'y a que très peu de photos de ses fils, et dessus, ils ne doivent pas avoir plus de cinq ans.

Entre le planning surchargé de l'un et la distance de l'autre, les repas de famille se sont, pour le

moment, restreints à notre tout petit comité de trois personnes.

— Par contre, est-ce que nous pourrions te laisser les clés de la maison pour que tu viennes arroser les plantes ? Nous partons un mois. Si tu peux au moins venir de temps en temps pour vérifier qu'aucune n'a besoin d'eau, ce serait gentil.

Bien évidemment, j'accepte. Je veux que ma mère profite pleinement de son voyage sans s'inquiéter de savoir si son ficus survivra.

— Ne t'en fais pas, les volets s'ouvriront et se fermeront automatiquement, Maé a programmé tout un tas de choses pour faire croire qu'il y a quelqu'un de présent.

Ma mère se lève et va me chercher un lourd trousseau de clés accompagné d'un petit papier.

— Voilà de quoi entrer dans la maison. Cette clé ouvre la porte avant, celle-ci c'est pour la boîte aux lettres, si tu peux relever le courrier, ce serait super, et ça, c'est le bip du garage.

Ma mère m'explique à vitesse grand V à quoi tout correspond, mais je suis un peu perdue. Au pire, je ferai comme tout le monde, j'essaierai toutes les clés.

— Si tu as besoin d'utiliser mes outils, ne te gêne surtout pas, prends tout ce que tu veux.

— Vous ne partez qu'un mois, je devrais m'en sortir, m'amusè-je.

Ma mère est habituée à mon besoin d'indépendance, mais ce n'est pas tout à fait le cas de Pierre, qui a tendance à me couvrir comme une mère poule. Je crois que je lui permets de combler un peu le manque de ses propres fils.

Dévier la conversation, ma mère passe sur un sujet intarissable : ma meilleure amie, Virginie à qui il arrive toujours mille-et-une péripéties plus drôles et improbables les unes que les autres.

— Comment va madame pas de chance ?

— Oh, il lui est arrivé un nouveau truc. Nous sommes allées à la piscine ensemble, elle a mis un maillot qu'elle ne portait plus depuis un certain temps. Alors qu'elle était en pleine brasse, son slip s'est fait la malle ! Je ne vous raconte pas la tête du maitre-nageur. J'ai cru qu'il allait faire un malaise !

— Mais comment peut-on perdre un maillot de bain ?

— Il était bien trop grand pour elle, il faut dire qu'elle aussi a perdu pas mal de poids depuis sa sleeve. Mais à mon humble avis, son bas de bikini

avait surtout des envies de liberté. Il a cherché à fuir, mais j'ai réussi à être plus rapide que lui. Vous auriez vu l'agilité avec laquelle j'ai foncé sous l'eau pour le rattraper ! C'était incroyable ! Je pense que j'ai éventuellement un certain potentiel pour devenir sirène.

Ma mère est morte de rire tandis que Pierre semble plutôt inquiet pour ma santé mentale.

— Mais je sais, Pierre, je ne peux pas devenir une sirène...

Il a l'air soulagé de voir que je n'envisageais pas sérieusement cette carrière. Parfois, j'adore laisser penser que je crois à des choses mystiques ou farfelues, juste pour voir l'expression ahurie des gens.

— Mais malgré tout, je garde ce plan de carrière dans un petit coin de ma tête. Un talent pareil, ça ne se gâche pas.

— En effet, ma chérie !

Ma mère marche toujours dans mes combines et j'adore ça. Nous n'avons qu'à nous lancer un seul regard pour qu'immédiatement, nous comprenions ce que l'autre a en tête. Tout est si simple avec elle.

Je ne saisis pas pourquoi mon père a tout plaqué pour vivre une idylle avec sa secrétaire, qui a deux

ans de moins que moi. Il avait tout pour être heureux, au lieu de ça, sa nouvelle épouse de vingt-cinq ans est enceinte jusqu'aux dents. À presque soixante ans, il va repartir dans le rôle du jeune papa, les couches-culottes et les biberons, alors qu'il aurait pu profiter d'une retraite bien méritée, avec une femme qui a toujours été aux petits soins pour lui. Depuis presque deux ans, je n'ai plus aucune nouvelle de lui. Il nous a rayées de sa vie comme si nous n'avions jamais existé.

Pour autant, je n'arrive pas à lui en vouloir encore aujourd'hui. Il nous épargne les faux semblants, qui auraient peut-être été pires que tout à supporter.

Quand je vois que désormais, ma mère est heureuse, et qu'elle s'apprête à partir pour un fabuleux voyage au Japon avec l'homme qu'elle aime, je me dis que, finalement, c'était peut-être un mal pour un bien. Ç'a été une période difficile, mais après tout, maintenant tout va pour le mieux.

Après mille recommandations, des informations pour m'indiquer où trouver les choses dans cette grande maison que je ne connais pas si bien, les conseils pour bien arroser chaque plante, me voilà bien préparée pour m'occuper de leur foyer.

Chapitre 3

Kalie

Snap/Rosa Linn



Voilà le moment que j'attendais tant. Depuis plusieurs semaines, je prépare mon costume pour le festival geek qui a lieu à l'autre bout de la ville.

Virginie et moi sommes prêtes à traverser la France pour aller sur l'un des salons pour cosplayeurs⁴, alors un qui se déroule près de chez nous, nous ne pouvions pas le rater. C'est ainsi que nous nous retrouvons toutes les deux, entassées

⁴ Personne qui pratique le cosplay, loisir qui consiste à jouer le rôle d'un personnage de fiction en imitant son apparence.

dans la Cox en direction du grand parc des expositions.

— Je te jure, on aurait pu prendre les transports en commun, comme ça j'aurais pu mettre ma tenue de fée !

— Mais, Virginie, l'an dernier, tu as failli éborgner quatre personnes avec tes ailes. Au milieu de la foule, je te promets que ce n'est vraiment pas le plus approprié.

Repensant à la galère que nous avons vécue et aux différentes plaintes des visiteurs, nous avons d'ailleurs failli nous faire jeter du salon, nous partons dans un fou rire que nous peinons à contenir.

— Ton costume de cette année est bien mieux. Tu vas tout déchirer !

— J'espère. Je me suis démenée pour le fabriquer.

Je dois reconnaître qu'elle a vraiment des doigts de fée et que sa tenue est réellement fascinante. Ce sera la première fois qu'elle la portera en convention. J'ai hâte de voir la réaction des autres participants.

Nous arrivons au bout de quelques minutes de route et sortons avec difficulté de ma voiture.

— Attends, je crois que je suis coincée ! Ah non...
Ah ! En fait si... attends, peut-être que comme ça...
Non...

Une fois dégagée, je fonce pour lui prêter main forte et l'aide à s'extirper de son siège, sans abimer sa tenue.

— Bon, maintenant, les accessoires ! chantonnè-je joyeusement.

L'excitation est à son comble et j'aperçois déjà tout autour de nous une multitude de tenues incroyables. Pendant ce temps, Virginie se contorsionne pour récupérer son bazooka « fishbones » en forme de requin. Tout à coup, un craquement sinistre au niveau de son postérieur me laisse découvrir la dentelle de sa culotte rose fuchsia.

— Il fait frais là, non ?

Je ne peux m'empêcher d'exploser de rire. La situation est totalement incongrue.

— Tu as le cul à l'air !

— Quoi ?

Comme un chien qui cherche à attraper sa queue, elle tourne sur elle-même afin de jauger les dégâts.

Mais se rendant à l'évidence qu'elle ne pourra rien voir de plus sur ce parking, elle m'interroge.

— C'est la cata ?

— Sur l'échelle virginienne, on est à un bon quatre sur dix.

Oui, nous avons fini par créer une échelle pour évaluer la gravité des catastrophes qui lui arrivent, sachant que dix revient à un danger de mort imminente.

Là, on est dans une situation franchement grotesque, mais, comme le dit l'adage, le ridicule ne tue pas.

— Tu veux rentrer pour changer de tenue ?

— Et rater le baptême de ce costume incroyable ? Plutôt mourir ! J'ai annoncé sur tous mes réseaux sociaux que je viendrais déguisée en Jinx⁵, hors de question que je me dégonfle ! On rencontrera bien quelqu'un sur place qui a un kit de couture d'urgence.

⁵ Jinx est un personnage de la franchise médiatique League of Legends de Riot Games. Cette jeune femme criminelle est maniaque et impulsive. Elle agit sans se soucier des conséquences de ses actes.

Je n’ose pas lui dire que vu la taille du trou, qui fait une bonne dizaine de centimètres, la réparation ne va pas être de tout repos.

— Le temps qu’on trouve quelqu’un qui ait ce qu’il faut pour réparer tout ça, je vais rester derrière toi, histoire de cacher la misère.

Alors que certaines personnes auraient été effondrées, Virginie trouve mon idée géniale.

En un sens, je suis bien contente d’avoir choisi un costume de kitsune⁶ à deux queues. Au moins, je suis partiellement recouverte de fausse fourrure blanche et d’un semblant de kimono, tandis que, visiblement, tout autour de moi, les autres cosplayers se gèlent.

Nous prenons nos billets et entrons dans le parc lorsqu’un vigile nous arrête immédiatement.

— Mesdames, je ne peux pas vous laisser entrer avec ça !

Il montre le bazooka requin de Virginie.

⁶ Au Japon, le terme kitsune (se prononce kitsouné) désigne le renard, ainsi qu’un personnage du folklore japonais, un esprit surnaturel, qui est un animal polymorphe. Le kitsune a souvent été associé à Inari, une divinité shintoïste, comme étant son messager. (Source Wikipédia)

— Mais, c'est le fishbones de Jinx ! Je ne peux pas rentrer sans !

— Il le faudra bien pourtant. Vous pourriez blesser quelqu'un avec cette chose.

Nous tentons de faire les yeux doux au garde, mais apparemment, ça ne fonctionne absolument pas, même en prenant l'air le plus kawaii que j'ai en stock. C'est sûr, cet homme est sans cœur.

— Tu as tes grenades en polystyrène... Jinx ne sera pas désarmée, tentè-je de la consoler.

Comprenant que nous n'avons pas d'autre alternative, mon amie finit par se séparer de son arme pour pouvoir entrer.

— Ne vous en faites pas, je vais la garder à l'abri, vous n'aurez qu'à venir me voir en sortant pour que je vous la rende.

— Vous veillerez sur lui ?

— Comme sur la prune de mes yeux, dit-il avec un clin d'œil.

Quelque chose me dit qu'il s'agit là d'un plan drague bien pourri, parce qu'un Thor, lui, a pu rentrer tranquillement avec son gros marteau. Ce n'est pas juste. Pour ne pas faire d'esclandre, je ne relève pas.

Une fois à l'intérieur du bâtiment principal, j'ai l'impression d'entrer dans un rêve. Nous croisons une multitude de personnes en costumes absolument incroyables, dont certaines têtes connues. Entre les animations, les stands et les expositions, nous en prenons plein les yeux.

Des visiteurs nous arrêtent dans les allées pour nous prendre en photo. Ici, au milieu de la foule, nous ne sommes plus Virginie et Kalie, mais Jinx, le personnage de jeu vidéo et Inari, la déesse kitsune.

Ce bain de foule est revigorant. Nous retrouvons de nombreux amis des quatre coins du pays. Ici, l'informaticien introverti côtoie le chef d'entreprise fortuné. Nos costumes font s'effondrer toutes les barrières. Lors des rencontres, nous vivons dans un autre monde où seule notre passion commune nous relie.

Chapitre 4

Kalie

Lonely/Noah Cyrus



Comme je m'en doutais hier, le vigile a bien gardé le bazooka de Virginie pour la revoir avant qu'elle ne quitte le salon. Ils ont échangé leurs numéros et ce matin, il lui a proposé de venir la chercher chez elle pour la faire rentrer gratuitement dans le parc. Virginie m'a bien offert de me joindre à eux, mais je n'avais pas vraiment envie de tenir la chandelle et une autre mission m'attend.

C'est ainsi qu'en costume de renard blanc à deux queues, petites oreilles bien installées sur ma perruque, et prête pour une nouvelle journée de cosplay, je me retrouve dans le quartier chic de mes

parents. Il est tôt, et je me doute que personne ne remarquera ma présence dans la rue. À cette heure, tout le monde doit encore dormir. Si je croise quelques sportifs, j'espère que ça les amusera.

Comme la dernière fois, je me stationne devant l'allée et remonte le chemin jusqu'à l'entrée. Il me faut un petit moment avant de trouver la bonne clé qui ouvre cette satanée porte. Je tente d'utiliser chacune d'elles, même les plus improbables, et finalement, c'est la dernière du trousseau qui fonctionne. L'univers a toujours un certain humour.

Je découvre cette maison vide de toute présence. Un lourd silence flotte dans l'air et me hérissé tous les poils du corps, y compris ceux de mon costume. Soudain, je prends pleinement conscience que ma mère est à l'autre bout du monde. Nous n'avons jamais été aussi loin l'une de l'autre et cette distance m'écrase la poitrine.

Allons, j'ai vingt-sept ans, je dois me reprendre. Je focalise mes pensées sur les belles choses qu'elle doit voir en ce moment même. Elle m'a dit qu'elle visiterait quoi aujourd'hui ? Ah oui ! Le temple du Sensō-ji à Tokyo ! Quelle chance !

Rien que cette pensée me réchauffe le cœur et me permet de tenir mes angoisses à bonne distance. Je

me réjouis pour elle et j'ai hâte qu'elle m'envoie ses photos de la journée.

Sans que je m'y attende, une grosse voix résonne dans toute la maison et me fait mourir de peur.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ?!

Mince ! Je n'ai pas désactivé l'alarme en entrant !

Je cherche tout autour de moi de quel endroit je peux contacter le service de sécurité, sans savoir vraiment quoi faire.

— Alors ! Vous êtes qui, putain !?

Oh ! Quel malpoli ! Il ne devrait pas dire ce genre de gros mots chez les clients. Il aurait pu y avoir des enfants !

Je m'approche du digicode, espérant que c'est de cet endroit que je pourrais régler le souci. Je colle ma bouche au plus près afin que mon interlocuteur puisse m'entendre.

— Bonjour, monsieur. Vous m'entendez ?

— Oui ! Vous êtes qui ?

Son ton est agressif et sa voix pâteuse. Visiblement, j'ai dû le sortir du lit.

— Je suis Kalie Faure, la fille de madame Claire Faure et...

— Il n'y a pas de Claire Faure ici !

Ah ! Mince, j'ai toujours l'habitude de donner le nom d'épouse de ma mère.

— Oui, pardon, c'est Claire Leprince, parce qu'elle a repris son nom de jeune fille quand mon père est parti. Enfin elle a repris son ancien nom après le divorce. Il est parti avec sa secrétaire qui avait quasiment mon âge, vous vous rendez compte ?

Avec le stress, je suis prise d'une véritable diarrhée verbale qui me fait dire n'importe quoi. Le pauvre gars ne doit rien y comprendre.

— Mais heureusement, elle a rencontré Pierre, un homme adorable. Franchement, elle n'aurait pas pu trouver mieux. Là, ils sont partis au Japon et...

— C'est bon ! J'ai pigé ! m'interrompt mon interlocuteur, qui d'après son ton agacé n'en peut déjà plus de moi.

C'est marrant comme je peux déclencher ce genre d'exaspération chez certaines personnes coincées.

— Mais ça ne me dit pas ce que vous faites ici ! Et pourquoi vous portez cette tenue ridicule ?

Sa réponse me surprend. Il peut donc me voir ?

Je lance un coup d'œil autour de moi et remarque pour la toute première fois qu'il y a des caméras dans différents coins du salon.

— Je vous trouve bien curieux ! Maintenant que vous savez que je ne suis pas une cambrioleuse, vous devriez être satisfait.

— Eh bien, non ! On ne m'a pas informé que vous deviez passer. Qui me dit que vous ne venez pas piller la maison ?

— En cosplay de kitsune ?

Je l'entends qui soupire, désespéré par mon cas.

— Vous n'avez pas l'air franchement saine d'esprit et Claire ne m'a jamais dit grand-chose à votre sujet.

— Vous appelez ma mère par son prénom ? Mais...

Alors, là, je suis totalement paumée.

— Évidemment ! Je suis Maé, le fils de Pierre !

Soudain, tout fait sens. Je comprends mieux la situation. Vu que c'est lui qui a programmé toute la sécurité de la maison, l'alarme silencieuse a dû se déclencher chez lui et je viens de le tirer du lit un dimanche matin à sept heures. Je crois que pour une première prise de contact, on aurait en effet pu faire mieux.

— Enchantée, Maël ! Je suis Kalie !

— Maé !

— Quoi ?

— Je m'appelle Maé, pas Maël !

— Oh ! C'est joli, c'est le diminutif de quel prénom ?

Il est peut-être un peu tôt pour lui, car je sens qu'il est sur le point de péter un câble.

— C'est le diminutif de Maé ! Maé, comme Maé !

Oh... monsieur n'est pas du matin. J'ai compris !

— Oh, pardon... Je croyais que...

— Bon, Kalie, maintenant que les présentations sont faites, vous pouvez me dire ce que vous foutez ici ?

Il tient visiblement beaucoup à son statut de protecteur de la maison. Et j'ai peur qu'il finisse par appeler la police si je ne lui donne pas les réponses à ses questions.

— Ma mère m'a demandé de venir m'occuper de ses plantes pendant leur voyage. Juste mettre un petit coup d'arrosage.

— Et pourquoi dans cette tenue ?

Je finis par éclater de rire. Cette situation est totalement dingue.

— Ça, c'est juste parce que je vais à une convention de cosplay après. Je suis en kitsune, enfin plus précisément en...

— Inari, le dieu de la nourriture. Mais normalement, c'est un homme, pas une femme !

Je n'en reviens pas qu'il connaisse cette légende ! Puis je me rappelle que son frère vit à Tokyo depuis plusieurs années et qu'il va probablement l'y voir très souvent.

— Je ne suis pas tout à fait d'accord ! Il est à la fois homme et femme. Il est représenté sous les deux formes, donc je peux être Inari, la déesse du riz !

Le long silence qui s'éternise me laisse penser qu'il est un peu tôt pour Maël/Maé. Il n'est pas prêt à dissenter sur l'aspect d'Inari avant son café du matin.

— Et pourquoi deux queues et non neuf ?

— Parce que le personnage que j'incarne a deux ans ! Chez les kitsunes, le nombre de queues indique l'âge ! Heureusement que ce n'est pas pareil chez les hommes !

Je suis morte de rire, mais lui a manqué de s'étouffer. Bon, c'est trop tôt aussi pour les blagues.

— Je dois rejoindre des amis au festival geek tout à l'heure. J'y resterai toute la journée, si vous voulez, vous pourriez nous y retrouver. Il va y avoir une ambiance de folie. Il y a plus de vingt-mille spectateurs de prévu.

J'ai à peine le temps de terminer ma phrase qu'il m'envoie bouler.

— Non ! C'est pas pour moi !

— Il y a plein de vendeurs de mangas !

J'espère que cet argument fera mouche et pourtant il me donne la pire réponse du monde.

— Je ne lis pas de manga.

Tout d'un coup, j'ai l'impression que le monde vient de s'effondrer sur mes épaules. Comment ? Il ne lit pas de manga ? Mais c'est terrible !

— Mais pourquoi ?

Ma question semble le déconcerter.

— Pourquoi, quoi ?

— Si votre frère vit au Japon, vous devez être incollable sur *Naruto*, *One Piece*, *Fairy Tail*...

— Ah, oui, donc parce que mon frère vit au Japon, je suis censé être un fan de mangas ?

— Mais oui ! Et aussi parce que vous êtes un geek.

— Je ne suis pas un geek !

— Vous êtes informaticien, c'est pareil !

— Je ne suis pas informaticien !

Alors là, il me coupe le sifflet. Se pourrait-il que j'aie mal compris ce que m'a raconté ma mère ? Oui, définitivement oui... Je m'apprête à lui répondre quand il me prend de vitesse.

— Je suis développeur web !

— Mais c'est pareil.